MONOGRAPHIE DU PARC PUBLIC DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

PAR

HENRI LUJA
ARCHITECTE-URBANISTE

Le Parc public de notre ville, d'une contenance de 20 hectares environ, établi sur un parcours de plus de 1000 mètres sur l'emplacement des remparts et des glacis du front de plaine de l'ancienne forteresse, réalise une formule maintes fois invoquée en urbanisme : «Pour voir juste, il faut voir grand».

Il est à remarquer qu'en l'année 1871, où commencèrent les premiers travaux d'aménagement du Parc, la ville de Luxembourg ne comptait que 14658 habitants.

Cela nous fait mieux saisir toute la mesure de l'effort considérable fourni par un gouvernement avisé et par des techniciens habiles, pour mener à bien une œuvre d'une telle envergure. Il n'a pas fallu moins de quinze années de travail méthodique pour transformer tout l'appareil rébarbatif des remparts, des réduits, places d'armes, escarpes et contrescarpes en un site accueillant et délectable.

Aussitôt après la signature du traité de LONDRES du 11 mai 1867, les travaux de démolition des fortifications furent mis en oeuvre conformément à l'article V du dit traité ainsi conçu :

«S. M. le Roi Grand-Duc, en vertu des droits de souveraineté qu'il exerce sur la Ville et Forteresse de LUXEMBOURG, s'engage de son côté à prendre les mesures nécessaires afin de convertir la dite place forte en ville ouverte, au moyen d'une démolition que S. M. jugera suffisante pour remplir les intentions des Hautes Parties contractantes exprimées dans l'article II du présent Traité. Les travaux requis à cet effet commence-

ront immédiatement après la retraite de la garnison. Ils s'effectueront avec tous les ménagements que réclament les intérêts des habitants de la ville».

Les tracés relatifs à la conversion de la place forte en ville ouverte furent étudiés par une commission instituée à cet effet par arrêté de M. le Directeur de l'Intérieur, du 29 juin 1867. Un plan paru au début de l'année 1868 illustra les propositions de la commission. Ce document constitue le premier «Plan d'Extension» de la ville du côté OUEST au delà des remparts. (Fig. I.) On remarque sur ce plan un système viaire conçu selon le principe classique dit radio-concentrique.

Ici, le système comporte quatre voies radiale ou «Avenues» ayant pour point d'origine les remparts flanqués des bastions JOST, - CAMUS, MARIE et BERLAIMONT.

Ces avenues sont reliées entre elles par un réseau de voies en arc de cercle ou «Boulevards».

Le périmètre extérieur, également concentrique, est formé par l'ancienne route de HOLLERICH.

Quelques voies transversales de moindre importance complètent le système.

Tout l'espace occupé par la première ligne de défense, donc la dernière en date, et comprenant notamment les ouvrages construits par VAUBAN à savoir : les réduits PETER, - LAMBERT, - LOUVIGNY, - VAUBAN, - MARIE, - ROYAL et BERLAIMONT, fut réservé pour être aménagé en promenade publique.

Celle-ci d'ailleurs existait à l'état embryonnaire sous forme de chemin serpentant à travers les fossés des fortifications. Des plantations d'Ormeaux (Ulmus hollandica) dont quelques vétérans subsistent encore de nos jours, constituaient l'ornementation végétale.

Les terrains compris entre les glacis et la route de HOLLERICH de même que les terrains situés dans la proximité immédiate du mur d'enceinte de la ville ancienne étaient prévus pour la construction de maisons d'abitation.

Comme on le voit, l'ensemble était d'une conception saine et logique. Tout au plus aurait-on pu alléguer un manque de souplesse dans le tracé des voies concentriques, tracé plus arbitraire, plus fantaisiste certes que celui des voies radiales dont l'origine et l'aboutissement, commandés par des sujétions topographiques, sont généralement des points obligés.

Conjointement avec la démolition des ouvrages de fortifications, l'administration des Travaux publics, sous la direction de Monsieur VANNERUS, procéda au percement des avenues rayonnantes à travers le front de Plaine.

La première en date fut la percée de l'Arsenal dirigée à travers le ravelin CAMUS pour passer entre les réduits VAUBAN et LOUVIGNY. A mi-parcours la trajectoire s'infléchit sensiblement pour prendre en enfilade la route d'ARLON.

Cette percée fut livrée à la circulation publique en octobre 1868. En l'année 1877 le Conseil communal la dota de son nom actuel. La seconde percée prenait en enfilade les saillants des bastion et cavalier JOST, longeait le réduit PETER pour se raccorder à la route de HOLLERICH au delà des glacis du fort RHEINSHEIM.

Elle fut livrée à la circulation publique le 17 août 1869. Le nom avenue MARIE-THERESE lui fut donné par le Conseil communal en 1877.

La troisième percée, déjà très avancée en 1869, était tracée en prolongement de la rue du Génie (actuellement rue Monterey), coupait en deux le ravelin CAMUS datant de 1674, frôlait le côté NORD du réduit LAMBERT pour déboucher dans la route de LONGWY.

Enfin la percée de la PORTE NEUVE, déjà frayée pour les piétons en 1869, fut redressée en avenue en remplacement de la route qui passait tortueusement à travers les anciennes fortifications. A la même époque, les bâtiments militaires de la zone fortifiée avaient été loués à des particuliers. Nous citons l'Arsenal, la caserne Marie-Thérèse, les casernes du Rham. D'autres étaient à vendre. Parmi ceux-ci la caserne Vauban, la caserne de Cavalerie, l'hôtel du Commandant de la Place. Il en était de

même du territoire militaire réservé aux lotissements encadrant la promenade publique projetée.

Des portions de terrains déjà vendues à des particuliers allaient former quatre enclaves dans le futur Parc sans compter les terrains affectés à la fondation J. P. PESCATORE.

Ces enclaves couvrent une superficie d'environ deux hectares se décomposant comme suit :

Le Réduit MARIE, maintenant propriété de la Croix Rouge luxembourgeoise dont les bâtiments d'administration sont actuellement en construction. Superficie environ 4450 mètres carrés.

L'enclos du Café AMBERG qui avait une superficie de 1872 mètres carrés a été incorporé au Parc par la suite et aménagé en place de jeux avec pergola.

Le réduit VAUBAN, ancienne villa de GARGAN, acquis récemment par la Ville pour y loger le musée de peinture et notamment la collection PESCATORE. Superficie 4215 mètres carrés.

Enfin le réduit LOUVIGNY où sont aménagés maintenant les studios de RADIO-LUXEMBOURG. Superficie 8556 mètres carrés.

Telle était dans les grandes lignes la situation des lieux lorsque tout au début de l'année 1871, Edouard ANDRE, architecte-paysagiste déjà célèbre, vint pour la première fois à LUXEMBOURG.

Edouard ANDRE avait collaboré activement aux vastes travaux d'embellissement de Paris aux côtés de M. A. ALPHAND, inspecteur général des Ponts et Chaussées. Le Parc des Buttes Chaumont, l'une des plus pittoresques promenades parisiennes est presque entièrement son œuvre. Il est également l'auteur du Sefton Parc de LIVERPOOL. Plus tard, les splendides jardins publics de MONTE CARLO, - la transformation des jardins du QUIRINAL et ceux de la Villa BORGHESE en ITALIE, - les Parcs du prince de LICHTENSTEIN en AUTRICHE, - le Parc d'OTRADA et celui de TZARSKOE-SELO, ancienne résidence de Catherine II de RUSSIE, - ses plans d'aménagement

pour MONTEVIDEO, - pour HELIOPOLIS au CAIRE, - ses innombrables articles dans la «Revue Horticole» dont il fut le rédacteur en chef, - la publication de son magistral ouvrage : «L'ART des JARDINS», les découvertes qu'il fit au cours de ses voyages d'études dans l'Amérique du Sud, d'un très grand nombre de plantes nouvelles qui sont venues prendre une place importante dans les jardins et principalement dans les serres, assurèrent à cet habile architecte et botaniste une réputation qui s'étendait sur tous les pays d'Europe et des deux Amériques.

Edouard ANDRE avait été appelé à LUXEMBOURG par M. Tony DUTREUX pour donner son avis sur l'aménagement des jardins projetés de la Fondation PESCATORE. Les terrains aliénés à cet effet couvraient une superficie de plus de cinq hectares sur l'emplacement du réduit BERLAIMONT construit en 1663, d'une partie du réduit ROYAL construit en 1684 et du Fort CHARLES construit par ler AUTRICHIENS en 1730.

Nous transcrivons de l'ouvrage d'Ed. ANDRE paru en 1879 :

«En vertu du traité de Londres, en 1866, la ville de LUXEMBOURG, capitale du Grand-Duché de ce nom, reçut l'obligation de démanteler sa forteresse, l'une des plus considérables de l'Europe, afin de devenir ville libre. En conséquence, la garnison prussienne qui s'y était installée depuis cinquante ans, dut évacuer la place et la démolition commença au moyen des ressources annuellement inscrites à cet effet au budget de l'Etat.

Les travaux ont été poursuivis sans interruption depuis douze ans, sous la direction d'un habile ingénieur, M. WORRE. L'administration m'ayant confié la transformation des terrains destinés au parc public, à créer sur l'emplacement de la forteresse, cette partie des travaux a commencé en 1871, sous l'inspiration de M. de SCHERFF, par l'appropriation de l'espace destiné à la fondation hospitalière faite par feu M. J.-P. PESCATORE en faveur de sa ville natale. Ces jardins ont été mis en rapport avec le reste du parc public, dont l'exécution a été continuée depuis cette époque, sous la protection éclairée de M. le baron de BLOCKHAUSEN, ministre d'Etat du Grand-Duché».

Ed. ANDRE perfectionna par quelques retouches le plan d'extension de 1868.

Aux lignes rigides de cette première étude était substitué un tracé plus souple en ce qui concerne les limites d'emprise du parc public. D'autre part, la trajectoire quelque peu modifiée des boulevards concentriques allait donner une forme plus rationnelle aux blocs de constructions des nouveaux quartiers.

Un premier plan, remanié dans ce sens et comprenant également les tracés du nouveau parc public sur toute l'étendue du Front de Plaine y compris les jardins de la fondation PESCATORE, fut présenté à l'approbation du Ministère en juin 1871. (Fig. 2)

Les nouveaux tracés étaient conçus de manière à conserver les grands arbres qui ombrageaient la promenade primitive dite «Generolsgart». La portion de parc comprise entre les avenues MONTEREY et MARIE-THERESE devait servir plus spécialement à la formation d'un jardin zoologique et botanique exclusivement consacré à la culture des plantes indigènes du Grand-Duché. Au centre était prévu un emplacement pour le musée d'histoire naturelle. L'école de botanique avec jardin d'hiver, serres chaudes et aquarium, étaient disposé dans le vaste rectangle tout contre l'avenue Monterey, mais ce projet n'avait jamais été complètement exécuté. Les multiples petites plates-bandes, aménagées pour servir aux classifications botaniques et que l'esprit satirique du temps qualifiait de «Poppegart», ont été nivelées pour faire en cet endroit une place de jeux pour enfants.

On remarquera sur le plan de 1871 que la soudure du parc public avec le parc de la Pétrusse était affirmée bien plus franchement qu'elle ne l'est à présent. Le passage pour piétons entre les deux parcs devait se faire par un tunnel de rocaille passant sous l'avenue Marie-Thérèse, la résidence épiscopale formant la limite de la zone bâtie du côté de la vallée de la Pétrusse.

En 1872 on poussa activement la démolition du réduit ROYAL et de ce qui restait encore du réduit JOST.

Durant l'hiver 1872-1873 on procéda déjà aux premières plantations : 130 Erables sycomores (Acer pseudoplatanus), 258 Erables planes (Acer platanoïdes), 290 Marronniers d'Inde (Aesculus Hippocastanum), 210 Marronniers rouges (Aesculus rubi-

cunda var. Briotii), 171 Marronniers blancs (Aesculus Hippocastanum f. Baumanni var. flore pleno) qui a sur le Marronnier commun l'avatage de ne pas donner de graines, 68 Tilleuls de Hollande (Tilia platyphyllos), 50 Tilleuls argentés (Tilia tomentosa, syn. T. argentea, T. alba Ait., T. alba var. pyramidalis), 200 Epiceas (Picea excelsa), 30 Pins du Lord Weymouth (Pinus Strobus, Linn), 500 Troenes de Californie (Ligustrum ovalifolium. - L. californicum Hort.). Toutes ces plantes provenaient des pépinières de VILLEVORDE et de SIMON-LOUIS de METZ.

Les travaux du parc de la fondation PESCATORE furent menés conjointement.

Souvenons-nous que le fort CHARLES se trouvait en cet endroit. Il était à peu près semblable au fort THUNGEN lequel, heureusement, nous a été conservé du moins en partie. En raison de l'intérêt que suscitait le fort CHARLES aux points de vue architectural et historique, Ed. ANDRE aurait voulu conserver intact ce spécimen d'architecture militaire, en témoignage d'une époque révolue. Mais le major-commandant prussien, insensible à des préoccupations d'ordre esthétique, voua l'ouvrage à la pioche des démolisseurs.

Tout doux! Que celui qui n'a pas péché contre le culte des belles choses du passé lui jette la première pierre, au commandant prussien. Nous constatons qu'il ne nous est parvenu aucun écho d'une quelconque protestation lorsque, au cours de l'année 1949, ce même endroit, lieu de promenade et refuge en plein air des vieillards de la fondation hospitalière, a été remué de fond en comble à la pelle mécanique et saccagé pour y aménager : — un terrain de football — !

En l'année 1876, les travaux du parc public sur le Front de Plaine des anciennes fortifications étaient déjà très avancés. Cette même année, dans la journée du 30 octobre eut lieu l'inauguration du monument de la Princesse HENRI des PAYS-BAS dû au ciseau de CHARLES PETRE de NANCY et érigé dans le parc par souscription nationale.

Le socle est l'oeuvre de COLIN d'EPINAL.

Ed. ANDRE accepta, en 1875, une mission du Ministère de l'Instruction publique pour un voyage d'études à faire dans l'Amérique du Sud. Les collections botaniques qu'il a réunies pendant ce voyage - auquel participa son ami et notre compatriote M. de SCHERFF à titre d'amateur bénévole - comprennent plus de 3400 espèces.

Nous rappelons ce voyage parce qu'il n'a sans doute pas été sans influer sur le développement et sur le Parti d'aménagement des promenades publiques autour de notre ville.

En traversant l'Amérique du Nord, Ed. ANDRE nota que les villes de ce pays avaient pris un essor considérable depuis la fin de la guerre de la sécession et il vit que l'on réservait des espaces gigantesques dans les cités en plein accroissement pour constituer des promenades publiques.

La théorie toute nouvelle des «zones vertes» et de l'«American Park System» conçue par le talentueux architecte-paysagiste américain Frederic Law OLMSTED était appliquée dans les villes de BOSTON, BALTIMORE, CHICAGO, DETROIT, St. LOUIS, BUFFALO etc. (Fig. 3 à 5)

Alors qu'en EUROPE les parcs publics répartis dans les villes formaient généralement des espaces concentrés, isolés au milieu des surfaces bâties, les rubans de verdure américains se développaient sans solution de continuité sur un parcours de plusieurs kilomètres. Ils suivaient généralement la trajectoire aux méandres capricieux des ruisseaux et des rivières dont le charme pittoresque se trouvait ainsi préservé voire considérablement rehaussé par la végétation qui les encadre. Ces bandes vertes sont reliées entre elles par de larges voies de communication (Parkways) avec pistes séparées pour piétons, cavaliers, cyclistes et véhicules. Elles sont plantées de six à huit rangées d'arbres, parfois davantage et s'étendent jusqu'aux grandes réserves boisées suburbaines.

Dans l'élaboration des Systèmes de Parcs, les urbanistes américains d'aujourd'hui s'imposent comme règle que toute famille doit trouver à moins de 400 mètres de sa demeure un lieu de promenade agréable et sain et à moins de 2000 mètres un terrain de récréation et de sport.

Fig 3. — 4. — 5. — Reproduction du plan des Villes de Washington, Baltimore et Ottawa.

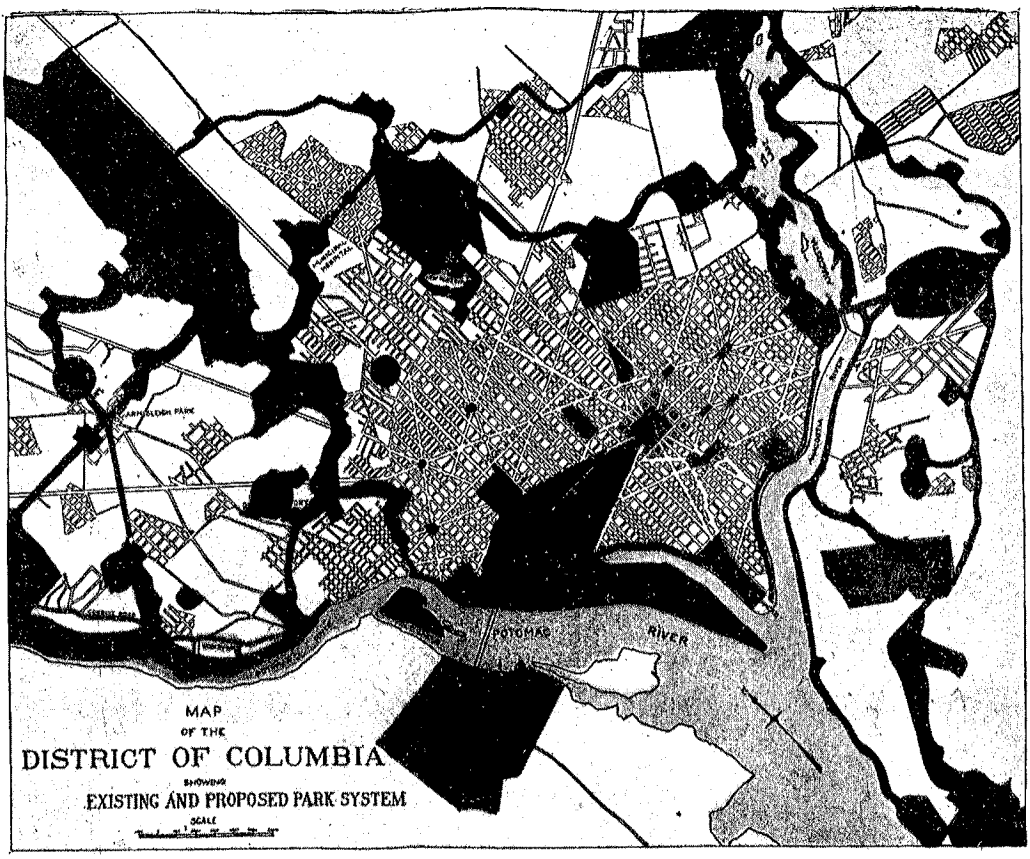


Fig. 3. —

Le noir plein indique le système des Parcs existants et en projet comprenant les petits et les grands parcs urbains, les parcs suburbains et les grandes réserves le tout relié par les Parkways.

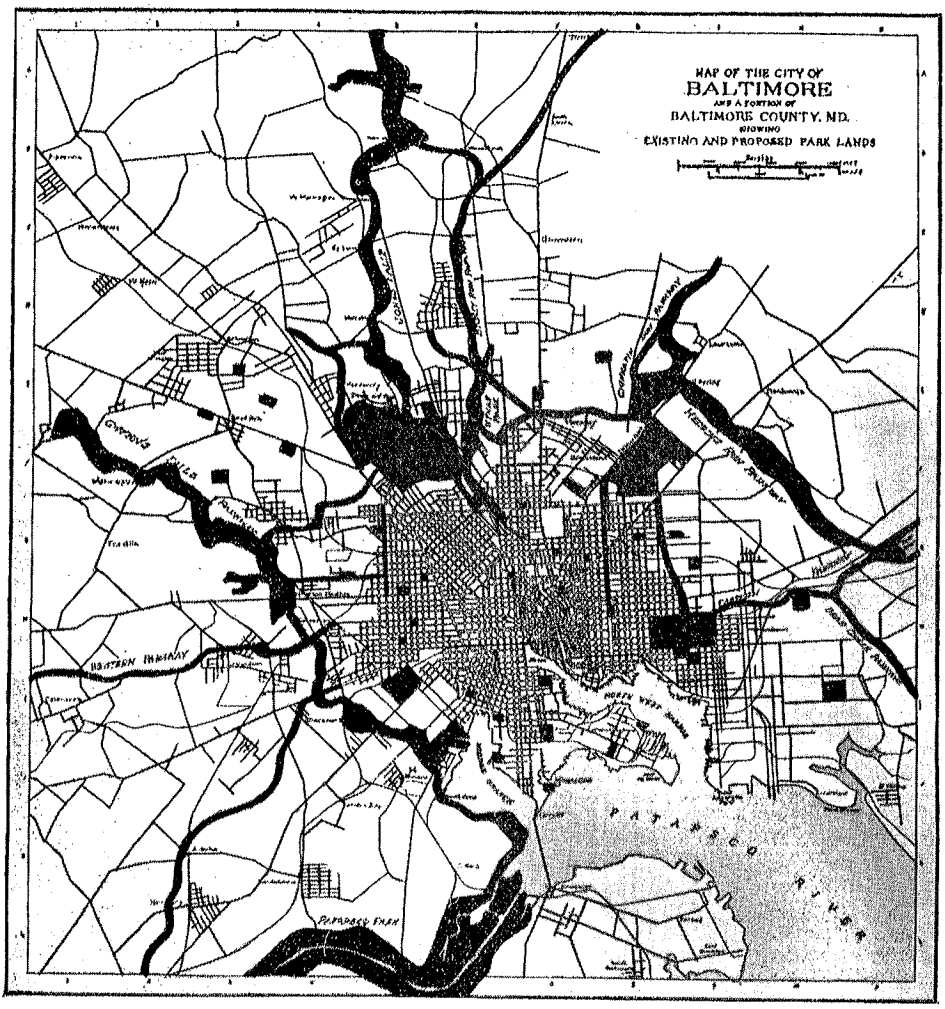

MAP OF THE CITY OF
BALTIMORE
AND A PORTION OF
BALTIMORE COUNTY, MD.
SHOWING
EXISTING AND PROPOSED PARK LANDS
GWYNNS FALLS
PATAPSCO RIVER

Fig. 4. —

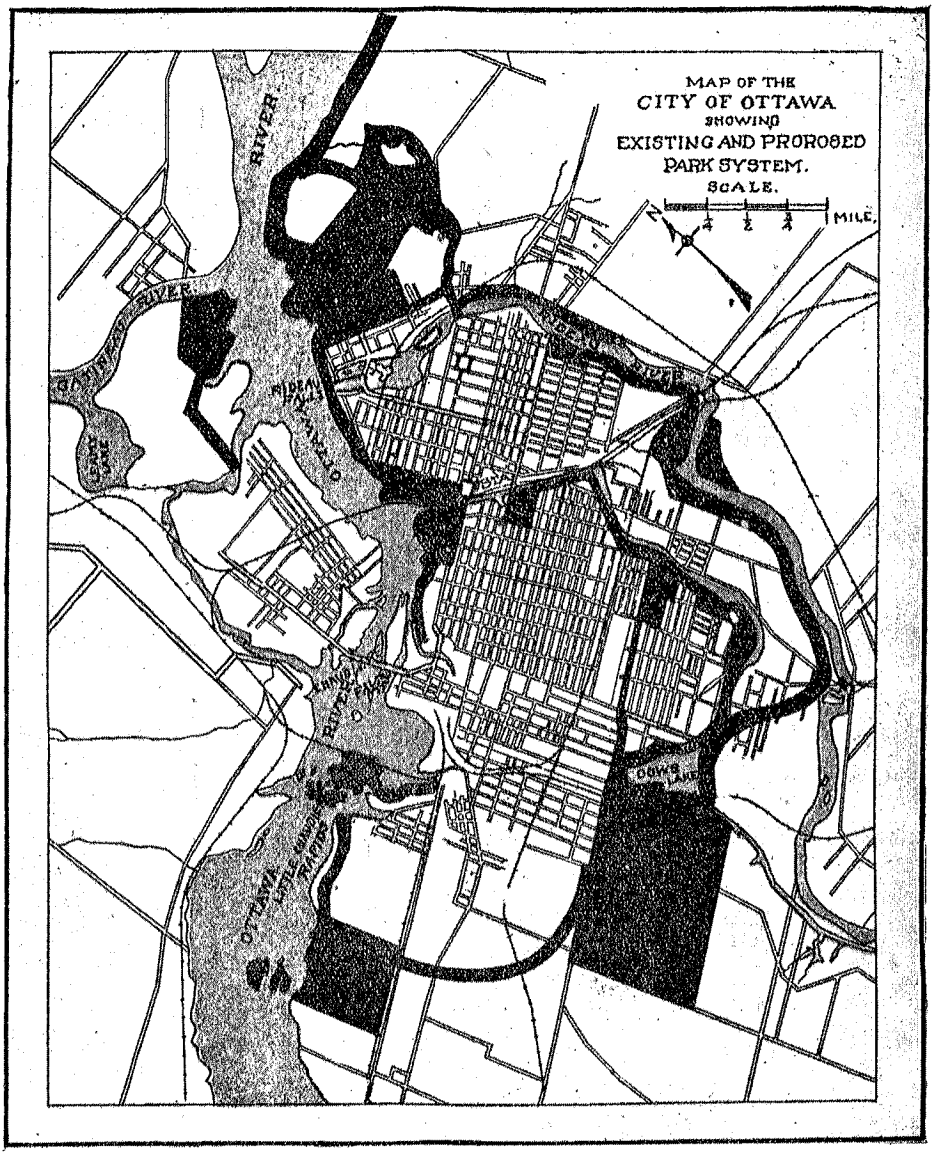

MAP OF THE
CITY OF OTTAWA
SHOWING
EXISTING AND PROPOSED
PARK SYSTEM.
SCALE.
MILE.
RIVER
OTTAWA
RIDEAU
RIVER
RIDEAU
FALLS
CANAL
MINOR'S
BLUFF
OTTAWA
LITTLE
RAPIDS

Fig. 5. —

Il est indéniable que le système de parcs publics dont notre ville fut dotée sous l'impulsion d'Ed. ANDRE, s'identifie avec le système des espaces verts publics des villes américaines et cela a sans doute été le premier exemple de ce genre réalisé en EUROPE. (Fig. 6.)

Il faut en effet tenir compte que dans les années qui suivirent l'époque d'achèvement du Parc de la Ville proprement dit (10 juillet 1878), de nombreux terrains, situés en dehors de la zone des fortifications désaffectées furent incorporés aux promenades publiques.

Dès lors le programme initial était largement dépassé. Les aménagements allaient s'étender jusqu'aux forts OLIZY et THUNGEN puis, former une longue trajectoire jalonnée par les forts Hauteur du Parc (Mansfeld), au Nord-Ouest de CLAUSEN, les hauteurs de FETSCHENHOF, le fort DUMOULIN sur la route de TREVES, les forts RUMIGNY et RUBAMPREZ, le ravelin du RHAM desservant les vestiges de l'Enceinte de WENCESLAS (1393) puis, contournant le plateau du RHAM et longeant la vallée de la Pétrusse pour revenir au point de départ du Parc de la Ville sur l'Avenue Marie-Thérèse.

Avec une persévérance inlassable, les hommes placés à la tête de l'Administration des Travaux Publics : MM. VANNERUS, de ROEBE, - V. THORN, - RICHARD, - de WAHA, ont contribué à l'oeuvre commune.

Les plantations à l'entrée du viaduc ont été faites au printemps 1882. Les plantations des talus de la Pétrusse aux abords de la caserne du St. ESPRIT et celles des talus du Plateau BOURBON et des pentes du Berlinerweg furent faites en hiver 1885 et au printemps 1886.

Le plan d'aménagement du plateau d'ALTMUNSTER date de la même époque.

En février 1888, Ed. ANDRE termina les plans et listes de plantations du Parc suburbain des forts THUNGEN et OLIZY.

Sous le ministère de M. Paul EYSCHEN qui succéda au ministère de M. le baron de BLOCKHAUSEN en septembre 1888, les travaux furent poursuivis avec un regain d'activité.

En février 1897, au cours d'une promenade autour de la ville que firent LL. AA. RR. le Grand Duc et la Grande Duchesse en compagnie d'Ed. ANDRE, furent décidés les aménagements de la place du Théatre, de la place triangulaire près les Bains (pour une statue), la place triangulaire du Saint Esprit, la vallée de la Pétrusse jusqu'à la limite de la commune de HOLLERICH, enfin, l'étude et les tracés de lotissements près de la fondation Pescatore.

Les plans d'exécution pour l'aménagement de la vallée de la Pétrusse étaient prêts en 1902. En l'année 1906 ils étaient en tous points réalisés sur le terrain.

Ce dernier travail a été plus particulièrement l'oeuvre de René Edouard ANDRE, alors jeune ingénieur diplômé de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, qui en 1892 entra dans le cabinet de son père dont il prit plus tard la succession.

Les créations d'Ed. ANDRE se distinguent par une facture et une technique qui lui étaient personnelles.

Les accidents de terrains, les effets d'éclairement, les plantes, étaient des éléments dont cet artiste savait à merveille tirer profit. Son oeuvre c'est à dire ses compositions n'expriment pas un Style à proprement parler mais une Ecole dont il a été le chef inégalé.

Trois siècles auparavant, la formule des jardins paysagers se dégageait, d'une façon bien timorée il est vrai, dans la description du «Jardin Délectable» de Bernard PALISSY.

En ANGLETERRE, à la fin du XVI^{e} siècle, le chancelier BACON avait conçu un jardin irrégulier. Peu après, MILTON traduisait dans son «PARADIS TERRESTRE» ses aspirations vers un style naturel.

Les promoteurs du nouveau genre succédèrent avec POPE, BRIDGMAN, KENT et enfin BROWN qui modifia ou créa la moitié des Jardins d'ANGLETERRE à cette époque.

En FRANCE, POUSSIN et CLAUDE le LORRAIN ont été par leurs oeuvres les grands initiateurs aux beautés naturelles. Plus tard, l'Art des Jardins irréguliers s'apparente avec le courant sentimental né des idées nouvelles propagées par Jean

Jacques ROUSSEAU. «Il faisait voir l'aurore à des gens qui ne s'étaient jamais levés qu'à midi, le paysage à des yeux qui ne s'étaient encore arrêtés que sur des salons, le jardin naturel à des hommes qui ne s'étaient jamais promenés qu'entre des charmilles tondues et des plates-bandes rectilignes». (Taine)

Dans ce nouvel Art s'exercèrent tour à tour MOREL et le Marquis de GIRARDIN (Ermenonville), CARMONTELLE, le Comte d'HARCOURT, HUBERT-ROBERT et plus près de nous, VARE et BARILLET-DESCHAMPS.

Voilà en quelques mots la filière qui aboutit à la conception de l'Art des Jardins au second Empire dont nous possédons un spécimen sans doute unique en Europe.